

CATHÉRINE BRÉGIANNI

IMAGES NARRATIVES IONIENNES DU XIX^E SIÈCLE ET ABSTRACTION DE L'ESPACE : SOLOMOS, POLYLAS, THÉOTOKIS

I. *Aperçu et lecture du territoire*

Henry Miller écrivit pendant l'entre-deux-guerres dans son roman *The colossus of Maroussi* [1941]: «*La Grèce n'est pas un petit pays. Elle a une ampleur impressionnante. Les limites d'un territoire ne sont pas mesurées par ses hectares*»¹. Cet extrait expose du côté littéraire l'idée que la notion du territoire est subjective, dépendante de sa conception par les individus ou par l'ensemble collectif. Par ailleurs, G. Simmel nota que la nature se construit comme la subjectivité du lieu au travers le regard humain², autant qu'une ampleur géographique élargie ne constitue pas un territoire considérable³. Tant l'identification individuelle de l'espace que sa perception sociale maîtrisent la narration du territoire, naturel ou urbain. Néanmoins, le territoire est également un facteur objectif et réel, auquel est soumis la vie et les œuvres humaines. Du côté historique, cette relation interne entre l'individu et l'espace l'entourant, nous permet de localiser sur l'axe temporel la conception du territoire et ses différenciations.

Ces mêmes constatations par rapport à l'individualité de la perception spaciaie peuvent se transférer également à l'ensemble des sept Îles Ioniennes, dont la superficie est minime. La période post-byzantine avec les grandes

1. On utilise ici l'édition grecque : *O kolossos tou Maroussiou*, Athènes, Kaktos, 1981, p. 85.

2. G. Simmel, *Périplanissi sti néotérikotita* [Parcours à la modernité], éd. de la trad. grec. Sp. Gagas, K. Th. Kalfopoulos, Athènes, Aléxandria, 2004, p. 180.

3. *Ibid*, p. 144.



familles féodales, la domination des îles par les Vénitiens à l'aube de l'époque moderne, ensuite le changement des pouvoirs russe et français résultant des guerres napoléoniennes, et finalement la création d'un protectorat britannique de 1815 à 1864, année de leur annexion à l'Etat grec, ont créé un territoire social et culturel élargi, décrivant l'osmose des civilisations autour d'un noyau méditerranéen⁴. Comme ailleurs dans le bassin de la Méditerranée, ainsi dans les Îles Ioniennes, les dominations diverses et successives ont laissé leurs traces, influençant l'espace naturel et également la civilisation locale. D'autre part, de 1828 à 1864 coexistent l'Etat grec et l'Etat des Îles Ioniennes Unies, formé en 1815: cette coexistence indique la fonction de l'espace comme segmentation –pointée par des facteurs historiques, ainsi que par des aspects politiques– et, en même temps comme non-segmentation⁵. Par ailleurs, la limite naturelle que la mer représente, créa une morphologie sociale différente pour l'espace insulaire, et finalement forma un intervalle géographique.

Cette osmose et aussi les influences des courants intellectuels occidentaux ont donné naissance à un courant littéraire appelé aujourd'hui École Ionienne, qui finalement vérifie le noyau d'une localité particulière. La caractéristique principale de cette production littéraire est la prédominance des ouvrages poétiques, représentés principalement par Dionysios Solomos, le poète national grec, et par Andreas Kalvos. Malgré le fait que les objectifs de cet essai ne soient pas philologiques, on doit néanmoins noter les désaccords de la critique, une partie de laquelle identifie l'École Ionienne au cycle des élèves et des successeurs de Solomos, ayant évidemment en tête la figure emblématique du poète. Selon cette perspective, il aurait été préférable de parler d'un courant littéraire autour de Solomos que d'un courant littéraire ionien⁶. Néanmoins les caractéristiques communes qui existent entre les poètes de cette École, ainsi que la coexistence des auteurs de prose⁷, dénie la création d'un cycle littéraire

4. Cf. J. C. Le Corbusier, *Kiména gia tin Ellada. Fotografiés. Schédia* [Textes sur la Grèce. Photos et dessins], trad. L. Pallantiou, intr. – recueil des textes G. Siméoforidis, Athènes, Agra, 1987, p. 161.

5. Quant à la perpétuité de l'espace et sa segmentation par des facteurs sociaux, cf. Simmel, *op. cit.*, p. 150-151.

6. Pour une présentation de ses aspects, cf. E. Garadoudis, «O Solomos ké i Eptanisii poiites. Syglisis ke apoklisis [Solomos et les poètes ioniens. Points communes et différences]», *Actes du Colloque International Dionysios Solomos*, Athènes, 2003, p. 88-100.

7. Pour les créations ioniennes littéraires en prose durant le XIX^e siècle, cf. l'article relatif de Nassos Vagénas «Gia tin pézografia sta Eptanissa [Pour la littérature en prose

autour et grâce seulement au personnage de Solomos. D'une autre part, la notion de la localité définit corrélativement cette production littéraire, ce qui renvoie à des racines beaucoup plus profondes que l'influence personnelle de Solomos. Autre axe de la perception qui infiltre cet essai est la reconnaissance du rôle de la conjoncture historique à la production intellectuelle, résultant de la formation d'une cellule de transmission des idées occidentales dans les Îles Ioniennes durant le XIX^e siècle.

Malgré la présence prépondérante de la poésie qu'on a mentionnée plus haut, ici on va utiliser certains ouvrages en prose, afin d'examiner la perception mais aussi les répercussions du territoire naturel dans le discours littéraire. D'autre part, cette interprétation commence par admettre que chaque texte est représentatif du milieu de sa provenance, c'est-à-dire que tous les textes peuvent participer à une conception discursive de l'histoire indépendamment de leur pouvoir éventuel à représenter leur époque⁸. Ainsi, la catégorisation des textes qu'on va examiner, comme provenant du courant littéraire ionien ne signifie pas qu'il existe, de la part des auteurs, une assignation –intellectuelle ou sociale– univoque. Tout au contraire. Le fait que ces textes proviennent tous de la même région géographique élucide d'une façon éloquent la fonction subjective de l'acte d'écrire⁹, puisqu'ils décrivent des visions particulières et discontinues du monde, même dans le cas où ils sont dérivés du même auteur (comme on va le voir aux ouvrages de Théotokis).

Le respect de la nature, son adoration, constitue néanmoins un aspect central de la production littéraire ionienne, tant à la poésie qu'à la prose. Il est inutile de noter que les éléments de la nature ont une fonction symbolique et poétique, ils représentent les sentiments ou les peurs humaines, les limites enfin imposées à l'action individuelle. Cependant, pour les auteurs et les poètes ioniens l'espace entourant, même l'espace urbain, n'est pas une borne,

aux Îles Ioniennes du XIX^e siècle] », *Néa Estia*, vol. 151, janvier 2002, p. 7-20. Elucides sur ce sujet sont les informations concernant l'édition –et la lecture– des ouvrages en prose aux Îles Ioniennes, fournies par Grigorios Xénopoulos dans son autobiographie *I zoi mou san mythistorima* [Ma vie comme roman], Athènes, Vlassi, 1984, p. 125-132, 189-192.

8. Cf. les observations de H. White en ce qui concerne l'interprétation historique des textes classiques, in *The Content of the Form. Narrative and Historical Representation*, Baltimore/London, The Johns Hopkins University Press, 21990, p. 186-187.

9. Pour les approches nouvelles, par rapport au traitement historique du discours, cf. R. Chartier, «Le monde comme représentation», *Annales ESC*, no. 6, novembre-décembre 1989, p. 1517.

une fermeture¹⁰, mais il forme une promesse de libération. La nature surtout crée souvent une possibilité d'ouverture, une consolation pour les malheurs humains ou un symbole des sentiments. Evidemment, Solomos et Théotokis, étant soumis à l'influence de l'idéalisme allemand, perçoivent la condition humaine comme bornée par les rapports sociaux et la conjoncture historique.

Néanmoins, cette limite –aperçue surtout aux synthèses étendues de Théotokis, qu'on examinera ensuite, et à la poésie de la période mature de Solomos– n'est pas identifiée sur le territoire urbain ou sur le territoire naturel. Les limites ou encore l'imposition du pouvoir peuvent être tracées, en ce qui concerne les auteurs ioniens, à partir des relations entre les individus ou entre les groupes sociaux. Cet aspect constitue encore une preuve de la localité, puisque dans les Îles Ioniennes les limites entre la ville et la campagne l'entourant sont altérables. Mis à part la relation individuelle avec l'espace, la production littéraire évoque un lieu culturel collectif, duquel elle retire la morphologie du territoire, urbain ou rural¹¹.

En parallèle, la féminité forme un tissu central de ces ouvrages littéraires, simultanément à l'influence du territoire naturel. Autre lieu commun de ce courant littéraire est la narration de l'interférence sociale et des antagonismes nés par la transformation du territoire social. En dernier lieu, l'utilisation de la langue populaire représente une conception de la nation dans sa pure existence, hors les fragmentations posées à l'intérieur des frontières de l'Etat grec. Le langage littéraire reflète, alors, une perception de l'identité nationale de la part des élites septinsulaires autre que sa perception par les élites grecques.

L'exemple de l'École Ionienne, qu'on examinera, décrit les images spaciales à travers la littérature, donc à travers un regard spécifique et singulier, mais en même temps il énonce l'influence de l'environnement sur l'œuvre littéraire. La métaphore de la nature par le regard littéraire, est ainsi décrite par Kostis Palamas :

Le poète est aussi un monde naturel. On arrive à la haute de la montagne, le monde est ouvert d'une perspective éloignée. ... on le représente avec les

10. Cette fermeture dans les murs de la ville est tracée fortement, en ce qui concerne la littérature grecque, dans la poésie de Kavafis, et plus tard dans certains romans de la génération des années trente. Pour la perception de Kavafis sur l'espace borné où le poète s'enferme, cf. V. Leodaris, *Kavafis, o énglistos* [Kavafis, l'enfermé], Athènes, Erasmós, 21997, p. 15-16.

11. Sp. Asdrachas, *Istorika apikasmata* [Images historiographiques], Athènes, Thémelio, 1995, p. 119.

*mots les plus importants vis-à-vis de tout ce qui prend une forme générale ... Selon les états de nos âmes ou selon la condition de notre esprit nous ajoutons quelque chose à ce monde naturel ou nous faisons des abstractions*¹².

Ces apostrophes du poète concernant la jonction entre le monde naturel et la création esthétique ont une signification particulière, étant donné que Palamas a joué, avec ses articles critiques après 1879, un rôle très important dans l'identification de l'École Ionienne et dans la reconnaissance des caractéristiques communes qui existent à la production poétique de ses adhérents¹³.

D'ailleurs on a déjà remarqué à plusieurs reprises que l'École Ionienne en tant que courant littéraire est définie par sa provenance géographique. Par conséquent, on va mettre en essai la connexion de ces textes avec une piste de référence géographique ou territoriale : de cette façon, l'objectif de cette analyse est naturellement de dépasser l'intériorisation de la narration littéraire en la liant à son contexte historique. Plus que cela, il est question d'expérimenter le rapport entre la fixation de l'espace, dans sa dimension sociale, et la production littéraire à un moment historique donné¹⁴. Ce même renvoi littéraire constitue une autre apparence de la forme subjective, liée d'ailleurs avec les choix personnels du chercheur qui en effet joue un rôle d'intermédiaire entre le texte et l'époque actuelle : ainsi, une forme de subjectivité consiste en la rédaction du texte historiographique tandis que le texte littéraire contient également le sujet «écrivain»¹⁵. Un second aspect de cette approche littéraire consiste en le fait que la pratique de la lecture soit vivante dans la société ionienne, et également la transmission orale de la poésie, ce qui renvoie –encore une fois- à la spécificité de la localité.

12. K. Palamas, *Dionysios Solomos*, éd. M. Chatzigiakoumis, Athènes, Ermis, 1970, p. 115.

13. Pour ce sujet, cf. V. Apostolidou, « I symvoli tou Kosti Palama stin anagnorissi tis Eptanisiakis Scholis [La contribution de Kostis Palamas à la reconnaissance de l'École Ionienne] », *Actes de la V^e Conférence Internationale des études ioniennes*, vol. 4, ed. G. Moschopoulos, Argostoli, 1991, p. 240-243.

14. Pour la question de la jonction de la littérature avec plusieurs contextes intellectuels et sociaux, cf. D. La Capra, St. L. Kaplan (éd.), *Modern European Intellectual History. Reappraisals and New Perspectives*, London, Cornell University Press, 1982, p. 47-49.

15. Pour les différentes formes de la subjectivité dans le récit historiographique, cf. L. Passerini, *Sparagmata tou 20ou éona. I istoria os vioméni ébiria* [Fragments du XX^e siècle. L'histoire comme expérience individuelle], recueil des textes publiés en grec, trad. O. Baron, I. Laliotou, I. Pédazou, préf. A. Liakos, Athènes, Néféli, 1998, p. 15, 17.

II. *L'écho de la nature*

Commençons par Dionysios Solomos, le représentant le plus célèbre de la littérature ionienne, né en 1798 à Zante, éduqué en Italie et apprenant la langue officielle grecque. Solomos adhère –en ce qui concerne la phase ultime de sa production, depuis 1829/1830– à la tradition de la philosophie allemande. Pendant son séjour à Corfou, daté de 1828 jusqu'à sa mort en 1857, il a lu les ouvrages hégéliens par les traductions de Nikolaos Lunzi¹⁶, qui les a réalisées pour le poète dès 1835 et jusqu'à la fin des années '40¹⁷. L'esprit ouvert de Solomos a favorisé son rapprochement au progrès intellectuel occidental¹⁸, tandis que le climat spirituel des Îles Ioniennes a créé les conditions nécessaires pour la transmission de ce savoir. D'autre part, la philosophie hégélienne a été découverte vers les années '50 par un cycle des intellectuels ioniens, c'est-à-dire avant sa propagation dans le territoire grec.

Le cas de Solomos constitue une déclaration précaire et autonome de cet intérêt philosophique, mais la formation plus collective de ce schéma intellectuel insinue le temps culturel en général diversifié des Îles Ioniennes¹⁹. Ainsi, le fait que ces îles constituent un pont d'osmose entre l'Occident et la Grèce, n'évoque pas seulement le dynamisme du créateur des concepts²⁰, mais décrit également

16. L'œuvre historiographique de Hermano Lunzi, frère de Nikolaos, a été aussi caractérisée par la perception hégélienne de l'évolution historique. Cf. Z. Synodinos, *Archia ikogénias Lunzi* [Les archives de la famille Lunzi], Athènes, Périplois, 2004, p. 193-205.

17. Pour les traductions de philosophie et de littérature allemandes que Lunzi a réalisées pour Solomos, cf. Luis Coutelle, «I métafrassis tou N. Lunzi gia to Solomo [Les traductions de N. Lunzi pour Solomos]», *Eranistis*, vol. 18, 1965, p. 227-248. Entre autres N. Lunzi traduit pour le poète la *Phénoménologie de l'esprit* et parties des *Leçons sur l'histoire de la philosophie* de Hegel.

18. Cf. L. Politis, *Gyro apo to Solomo. Mélétes ké arthra* [Autour de Solomos. Études et articles], 1938-1982, Athènes, MIET, 1985, p. 324.

19. Sur le sujet de la propagation de la philosophie hégélienne aux Îles Ioniennes et le cas différent que Solomos représente, cf. G. Véloudis, «O éptanissiakos égélianismos. Filosofia, téchni, idéologia [L'hégélianisme ionien : Philosophie, art, idéologie]», *Actes du Ier Colloque de la civilisation ionienne, Société, Economie et civilisation sur les îles ioniennes (1386-1864)*, Salonique, [1986], p. 296-297, 302-303.

20. P. Noutsos, «I stochasmi tou Solomou : Filosofiki théoria ke piitiki praxi [Les concepts de Solomos : Théorie philosophique et acte poétique]», *Dodoni*, vol. 32, 2003, p. 22. En ce qui concerne l'élaboration du hégélianisme et la création poétique de Solomos, cf. *ibid*, p. 23-28.

les possibilités des récepteurs à récolter cette connaissance²¹. Dans le cas qu'on examine, Solomos, étant individualité, a perçu les idées hégéliennes, insérant de façon créative et non imitative— à son œuvre le concept fondamental de l'Idée qui s'exprime via la fragmentation.

Résultant de cette approche intellectuelle et esthétique, dans les ouvrages de sa maturité corfiote, l'Idée a été conçue comme le consécutif de l'évolution de l'absolue²². L'objectif poétique de Solomos était ainsi de transformer l'Idée à une réalité discursive et musicale²³. C'est un objectif qui le rapproche à la tradition romantique, puisque son but n'est pas d'imiter la nature, mais de la transformer en production intellectuelle et artistique²⁴. Par ailleurs, cet objectif est compatible avec le principe hégélien que les formes perceptibles (comme une pierre ou les couleurs) sont nécessaires pour le créateur afin qu'il puisse exprimer ses idées. Selon Hegel, l'absence de ces éléments empêche le créateur de prendre conscience de son idée et aussi de la représenter aux autres²⁵.

L'inspiration de Solomos par la nature était remarquée par son premier éditeur Iakovos Polyas, mettant l'accent sur l'environnement naturel mais aussi sur le territoire social et national. Selon Polyas, l'inspiration du poète par la nature n'est pas une imitation, mais elle reflète la tournure de son inspiration vers le monde naturel. De même, durant sa période de créativité mature, ses lectures philosophiques ne l'éloignent pas de ce monde. Au contraire, comme on l'a déjà insinué ici, il existe un rapport intérieur entre les moyens d'expression du poète et les phénomènes physiques²⁶. D'ailleurs, la perception de l'espace est pour le poète une expérience subjective, autant

21. Ainsi, Solomos a découvert Hegel et l'idéalisme allemand, ce qui renvoie à la créativité du poète et non à l'érudition du savant. Cf. S. Rozanis, *Spoudés sto Dionysio Solomo* [Études sur Dionysios Solomos], Athènes, ELIA, 1982, p. 13.

22. Pour les sources hégéliennes de la poésie de Solomos, cf. G. Véloudis, *Dionysios Solomos. Romantiki piisi ke piitiki. I germanikés pigés* [Dionysios Solomos. Poésie romantique et poétique. Les sources allemandes], Athènes, Gnossi, 1989, p. 207.

23. N. Tomadakis, *O Dionysios Solomos ké i Elliniki Epanastassis* [Dionysios Solomos et la Révolution Grecque], Athènes, Myrtidis, 1957, p. 6.

24. Véloudis, *op. cit.*, p. 334.

25. G. Hegel, *Filosofia tis istorias* [Philosophie de l'Histoire], trad. A. Vagénas, Athènes, s. d., p. 243 (éd. orig. Berlin 1837). Également pour la notion du mouvement à la philosophie hégélienne, cf. H. Lefèvre, *Hegel-Marx-Nitszche*, trad. V. Dorovinis, Athènes, Rappas, 1976, p. 88-89 (éd. orig. *Hegel-Marx-Nitszche ou le Royaume des Ombres*, Paris, Casterman, 1975).

26. Les points de vues de Polyas sont transférés par Véloudis. Cf. Véloudis, *op. cit.*, p. 335-336.

qu'elle est liée à la force intérieure du territoire: «*La petitesse du lieu soit clairement visible ... Ainsi, par la petitesse du lieu, qui se bat contre les grandes forces adversaires, les Grands Concepts vont émerger*»²⁷.

Il y a alors une réciprocité intérieure entre la nature et l'âme poétique, remarquée déjà par Polylas. Cette liaison se manifeste amplement à *La femme de Zakynthos*, le récit unique de Solomos. Comme l'ensemble presque de son œuvre mature, selon une annotation récente de G. Veloudis, il s'agit d'un *work in progress*, élaboré de 1826 à 1833. La segmentation de l'œuvre de Solomos constitue un aspect considérable de son romantisme, intégrée d'ailleurs aux points communs du romantisme européen qui considère le fragment parmi les composants de la vie quotidienne²⁸. D'autre part, l'aperçu hégélien de la philosophie comme système en mutation et du progrès intellectuel comme avancement en plusieurs étapes²⁹, constitue la cellule de cette forme de créativité à laquelle on peut intégrer Solomos.

On dispose actuellement trois phases différentes d'élaboration de la *Femme de Zakynthos*, dont aucune ne représente une version finale. Bien que pour certains philologues les stades de l'élaboration soient non trois mais deux, cet exposé n'a pas comme objectif une élaboration exacte de la formation du récit, mais il cible surtout la perception de l'espace dans cette création littéraire.

La femme du titre représente la perversité totale³⁰, méchanceté exprimée aussi par la déformation de sa physionomie, de son corps. L'ouvrage se construit comme un récit du moine Dionysios, alter ego du poète: Il narre l'histoire de la

27. D. Solomos, «I éléfthéri poliorkiméni. Stochasmi tou piiti. [Les assiégés libres. Les réflexions du poète]», *Apanta* [Œuvres complètes], éditées et annotées par L. Politis, vol. I, *Piimata* [Poèmes], Athènes, Ikaros, 1961, p. 210.

28. Véloudis, *op. cit.*, p. 390-392. Également, le texte infini –prose ou poésie– renvoi à la perception de la création esthétique comme *work in progress*, qui peut approcher l'âme du créateur à l'âme universelle. La forme fût pour Solomos le dépassement des limites de sa poésie et parvint à une répercussion philosophique de soi-même: Z. Lorénzatos, *Mélétés* [Études], Athènes, Galaxias, 1966, p. 19. Ainsi, cette forme interne ne peut que s'exposer de façon fragmentaire.

29. G. Hegel, *On Art, Religion, Philosophy. Introductory Lectures to the Realm of Absolute Spirit*, éd. J. Glenn Gray, N. York, San Francisco, London, Harper & Row, 1970, p. 23.

30. Selon L. Coutelle [*Formation poétique de Solomos (1815-1833)*, Athènes, Ermis, 1977, p. 374], l'héroïne du récit représente un personnage existant et ainsi bien connu par ses contemporains. Or, selon l'interprétation de Coutelle, les objectifs du texte ne sont pas tant symboliques que pragmatiques.

femme de Zakynthos qui nie toute aide aux femmes expatriées de Mésolonghi, ville assiégée par les Ottomans, niant en même temps son identité nationale. La femme de Zakynthos constitue un personnage non humain auquel s'oppose la douceur de la nature. Le rapport réciproque entre le poète et l'environnement naturel, déjà insinué, devient un motif catalyseur pour la narration, si non pour le déploiement des sentiments. Nous introduisant à l'action, le moine Dionysios se sent encouragé par les éléments doux de la nature: «Ainsi, je suis arrivé à la cellule de Saint Lypios consolé par les odeurs de la plaine, par les eaux qui coulent doucement, par le Ciel plein d'étoiles qui paraissait devant ma tête comme la fête de la résurrection»³¹.

Dans la première phase de l'élaboration (selon l'édition de Linos Politis qu'on utilise ici) l'eau représente une force vitalisante, tandis que la mer symbolise un asile pour les femmes exilées de Mésolonghi, en un pont avec le continent et leur ville dévastée³². Le ciel des réflexions homériques est brodé d'étoiles qui accompagnent le chemin humain et le consolent. Mais, ce même ciel devient morne et ténébreux devant les malheurs humains, ici à cause de l'envahissement de Mésolonghi: «Mais j'ai entendu la terre tremblant au-dessus de mes pieds, et des éclairs nombreux ont rempli l'atmosphère accroissant la vitesse et la lueur»³³.

On remarque la subjectivité des éléments de la nature qui accompagnent les pensées du moine Dionysios et reflètent les conditions de l'âme humaine. Néanmoins, les éléments naturels suivent plutôt l'action qu'ils y participent, ce qui vérifie leur fonction comme symboles idéaux. L'idéalisme de Solomos s'exprime ici, ainsi que sa perception romantique³⁴ du monde extérieur. Il ne

31. D. Solomos, «I gynéka tis Zakythos. Orama tou Dionysiou Iéromonachou éгатikou is xoklisi Zakynthou [La femme de Zakynthos. Vision du moine Dionysios habitant à une chapelle de Zakynthos]», *Apanta* [Œuvres complètes], éditées et annotées par L. Politis, vol. II, *Peza ke italika* [Textes et italiens], Athènes, Ikaros, 1955, p. 31-32.

32. L'utilisation métaphorique de l'eau ainsi que la distinction signalée entre les eaux douces et celles salines sont aussi remarquées chez Homère : Cf. J. Fenno, «A Great Wave against the Stream : Water Imagery in Iliadic Battle Scenes», *American Journal of Philology*, 2005, vol. 126, p. 475-504.

33. Solomos, «I gynéka tis Zakythos...», *op. cit.*, p. 44.

34. Rozanis, *op. cit.*, p. 16. On utilise ici le terme *romantisme* dans son ampleur singulière, c'est à dire dans sa notion révolutionnaire et dans ses dimensions littéraires. Cf. M. Löwy, R. Sayre, *Exégési ké mélancholia. O romantismos stous antipodés tis néotérikotitas*, intr. G. Karabélias, Athènes, Enallaktikés ékdossis, 1999, p. 63 [éd. orig. *Révolte et mélancolie*, Paris, Payot, 1992].

s'agit pas du mimétisme mais plutôt de l'imitation ou de la mystification de la nature. *L'agitation de la mer*³⁵; *la terre qui palpite sans arrêt*³⁶; *les vents qui se déchaînent* ne sont pas seulement la scénographie de ce texte surprenant³⁷, mais des symboles d'une émotion intérieure qui demande à se libérer³⁸. Ainsi, pour Solomos l'environnement naturel n'est pas perçu comme un moyen de délibération collective, mais comme un symbole individuel de réalisation de soi³⁹, attitude conceptuelle qui décrit l'objectif du poète de ne pas conquérir la nature mais de la concevoir dans son intégralité.

Le récit ne fournit pas d'informations sur l'espace urbain. Le territoire de la ville constitue simplement l'encadrement de l'action. La ville se présente comme un espace de bruissements, comme une prison de l'âme humaine en contraste absolu avec le territoire naturel. «*Il tumulto universale della città*»⁴⁰, se liant aux expériences personnelles du poète, constitue finalement un milieu hors des frontières humaines, où la citoyenneté ne joue aucun rôle. Ainsi, le bruit de la ville s'identifie au «*movimento universale*»⁴¹, représentant d'ailleurs le procès historique et alors les bouleversements frappants de l'époque du poète. D'ailleurs, c'est plus l'environnement naturel que l'espace urbain qui collabore avec l'inspiration du poète afin que Solomos puisse arriver à la conceptualisation historique. Enfin, les éléments naturels sont utilisés par le poète pour qu'il abstraie le sens interne de l'histoire⁴².

Iakovos Polyas, traducteur entre autres de Shakespeare⁴³, auteur, éditeur de Solomos et homme politique, écrivit aussi des œuvres littéraires, nouvelles

35. Solomos, «I gynéka tis Zakythos ...», *op. cit.*, p. 67.

36. *Ibid.*, p.69.

37. Cette désignation de la *Femme de Zakynthos* appartient à Z. Lorénzatos in *Gia to Solomo* [Sur Solomos], Athènes, Ikaros, 1974, p. 115.

38. Rozanis, *op. cit.*, p. 43.

39. Pour le cas opposé, concernant l'objectif collectif de la domination de l'espace naturel durant le 19^{ème} siècle, et son traitement par les philosophes des Lumières, cf. David Harvey, *Justice, Nature and the Geography of Difference*, Cambridge/Oxford, Blackwell, 2004, p. 122.

40. Solomos, «I gynéka tis Zakythos...», *op. cit.*, p. 75.

41. *Ibid.*

42. Selon le poète Aristotélis Valaoritis, Solomos a utilisé la méthode de l'abstraction, afin qu'il puisse atteindre le sens de l'histoire. Pour l'annotation, cf. Sp. Asdrachas, *Patridografimata* [Ecrits vernaculaires], Athènes, Etéria Léfkaditikon Méléton, 2003, p. 154.

43. Le travail de traduction de Polyas –spécialement de la traduction de la poésie homérique– a contribué au renforcement du mouvement en faveur de la langue populaire [δημοτικισμός]. Cf. E. Baloumis, *Ithografiko diigima. Kinonikoistoriki prosseggissi* [La nouvelle

et poèmes. Comme ses actes politiques, ses œuvres littéraires sont connectées avec sa personnalité⁴⁴. Les concepts centraux dans l'univers intellectuel de Polylas étaient le principe de la nation, la langue populaire et l'administration honnête des affaires étatiques⁴⁵. Valorisant le rôle de l'Individu et la vigueur de la personnalité, il visait par conséquent à la tranquillité de l'âme⁴⁶. Un axe essentiel de son univers était la défense de la langue vivante, puisque pour lui l'idée nationale vivait à l'intérieure de la langue du peuple⁴⁷. Enfin, ces principes le rapprochent à l'univers intellectuel du XIX^e siècle, et surtout aux croyances de la bourgeoisie européenne⁴⁸.

Pylas, après l'annexion des Îles Ioniennes au territoire grec en 1864, participa à la vie politique du pays, étant élu cinq fois député de Corfou au parlement national. Etant libéral et idéaliste, ses articles et discours décrivent son amour de la liberté et des institutions républicaines. Néanmoins, il est absent des luttes sociales de son époque, ainsi que de la lutte des *Rizospastes* pour l'unification des Îles Ioniennes au territoire grec⁴⁹. Durant les années 1870 il soutenait le libéral Alexandre Koumoundouros, ensuite son successeur Charilaos Trikoupis. En 1881 il s'éloigne de Trikoupis et à partir de 1885 il limite son action politique au niveau local, étant le chef – officiellement ou non – du parti

moraliste. Approche sociale et historique], Athènes, Bouras, s. d., p. 262. Vers la fin de sa vie, il a néanmoins adopté la langue officielle [καθαρεύουσα]. Selon K. Th. Dimaras, in Dimaras, *Istoria tis néoellinikis logotechnias* [Histoire de la littérature grecque], Athènes, Ikaros, 1968, p. 297, durant ses dernières années Polylas s'éloignait de la «tradition» linguistique de Solomos, puisqu'il mêlait l'assainissement de la langue grecque à son assèchement archaïque.

44. Pour la personnalité de Polylas, cf. K. Dafnis, «O Iakovos Polylas politikos [L'homme politique Iakovos Polylas], 1826-1896», in Ek. Koumarianou, A. Désotopoulos et al., *O politikos stochasmos ton néoéllinon sygraféon* [La pensée politique des auteurs grecs], préf. G. Ténékidis, Athènes, Pantios Anotati Scholi Politikon Epistimon, 1977, p. 71 et. sqq.

45. A. Andréadis, *Erga* [Œuvres], éd. K. Ch. Varvaréssos, G. A. Pétropoulos, I. D. Pintos, Athènes, Nomiki Scholi. Panépistimio Athinon, 1940, vol. III, p. 156.

46. Dafnis, «O Iakovos Polylas politikos ... op. cit, p. 76.

47. M. Sigouros, «Iakovos Polylas», in I. Polylas, *Diigimata ké alla péza* [Contes et autres essais], Athènes, G. Féxis, 1916, p. 10.

48. La création alors de catégories conceptuelles générales, symboles ultimes de la métaphore universelle, était considérée par Michelet comme l'objectif le plus ambitieux de l'esprit humain. Cf. H. White, *Metahistory. The Historical Imagination in nineteenth-century Europe*, Londres/Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1973, p. 150-151.

49. Dafnis, «O Iakovos Polylas politikos ...», op. cit, p. 77. Dafnis note que Polylas concourt énergiquement le mouvement pour l'unification après le changement de la politique d'Angleterre au bassin méditerranéen, qui favorise dorénavant la cession des Îles à la Grèce.

local contre Trikoupis⁵⁰. Menant une vie solitaire à Corfou, spécialement après l'échec de sa carrière politique et jusqu'à sa mort en 1898, il paraît que l'environnement naturel a influencé l'ambiguïté de sa personnalité: «... *Un peu de terre, beaucoup d'hommes. Par-là ... se trouve la résidence de la famille Polylyas. Le paysage n'est pas gai. .. Dans cette résidence Polylyas a vécu plusieurs années de sa vie, entouré de la mélancolie du paysage*»⁵¹.

Malgré la dissimilitude et l'inégalité en termes de qualité littéraire, chez Polylyas et chez Solomos, l'environnement naturel participe à l'action, jouant un rôle de baromètre pour les sentiments des caractères. Néanmoins, dans l'œuvre de Polylyas on ne note pas l'idéalisation de la nature, mais plutôt sa personnalisation: «*La lune a dominé le ciel, brillante, et tous les nuages ont été éclipsés. Toute la vallée était pleine d'une lumière douce...*»⁵².

Plus souvent, suivant la perversité humaine qui prédomine, le ciel devient obscur, les fleuves ne sont plus tranquilles ou encore la sérénité de la nature constitue une contradiction avec les sentiments humains. L'aspect de l'obscurité⁵³ a pour fonction de décrire une perception manichéenne du monde, mais aussi d'illustrer l'interdépendance entre l'homme et l'espace l'entourant. D'autre part, ce dialogue entre l'homme et la nature rappelle les traditions narratives grecques, les contes populaires. Le retour aux origines narratives populaires nous est familier par la tradition romantique, mais il paraît être lié chez Polylyas plutôt à la création d'une identité nationale qu'à un sentiment d'appartenance communautaire⁵⁴. Lui-même déclare l'objectif de la création d'une communauté nationale:

*Il y a eu, c'est sûr, des poètes populaires, qui enseignant aux gens, transféraient la sagesse, qui régénéraient la conscience populaire et calmaient les mœurs du peuple, l'aidant de sentir qu'il constitue une nationalité distincte des autres nations, une nationalité qui exige à se rendre à un centre lumineux autour duquel vont se réunir d'hommes des différentes racines, en obtenant ainsi une conscience hellénique*⁵⁵.

50. Andréadis, *op. cit.*, p. 151-156.

51. Dafnis, «O Iakovos Polylyas politikos...», *op. cit.*, p. 71.

52. «Ta tria flouria [Les trois livres]», in I. Polylyas, *Diigimata ...*, *op. cit.*, p. 50.

53. Cette obscurité nous rappelle la nuit à laquelle se déployaient les moments horribles de *La femme de Zakynthos*. Cf. pour ce motif spécial à Solomos, Rozanis, *op. cit.*, p. 53-54.

54. Pour le principe de l'appartenance communautaire au romantisme, cf. Ch. Larmore, *I romantiki klironomia* [L'héritage romantique], trad. en grecque St. Rozanis, Athènes, Polis, 1998, (éd. orig. *The Romantic Legacy*, 1996).

55. «Extrait d'un discours de I. Polylyas, donné à l'Association Politique Rigas Féréos, en 1871 à Corfou», in Polylyas, *op. cit.*, p. 91.

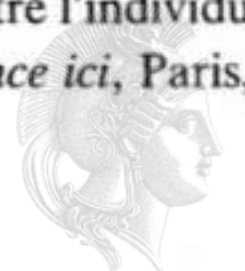
Cette approche ne nie pas le fait que l'auteur essaya de construire un discours qui est un lieu commun pour ses lecteurs, puisque la Grande Idée [Μεγάλη Ιδέα] constitue l'idéologie dominante de l'Etat grec vers la fin du XIX^e siècle.

Renversant une optique réaliste, les nouvelles de Polylas sont hantées de songes et d'esprits qui reviennent pour imposer la justice, symbolisant ainsi le pouvoir éternel de la loi divine. Ces ombres, à la fois physiques et métaphysiques, représentent aussi la nébulosité du monde naturel, voire de l'espace rural, ses antagonismes, ses engagements. Comme on l'a déjà mentionné plus haut, chez Polylas –pareillement à Solomos– la ville n'est présentée ni comme créatrice de relations sociales ni comme scène de l'action, puisque l'oppression se produit à partir des relations individuelles. Il ne s'agit pourtant pas d'une littérature qui étudie la solitude, qui se tourne autour de la vie enfermée dans une chambre⁵⁶. Chez Polylas, les vies humaines s'entrecroisent, les sentiments sont nés par cette interaction, mais ce n'est pas la structuration sociale de l'espace urbain qui crée l'action. Comme on l'a partiellement remarqué à partir de *La Femme de Zakynthos*, les récits de Polylas représentent d'une façon encore plus lucide la ville comme territoire neutre. L'espace urbain n'est pas valorisé négativement, puisque la ville ionienne n'est pas perçue –ne peut pas être perçue– à travers la structuration sociale et la production capitaliste⁵⁷. L'ambiguïté du phénomène urbain est surtout accentuée chez les auteurs athéniens de la même période, tandis que pour les écrivains européens romantiques la ville est la scène néfaste du progrès⁵⁸.

56. Pour le récit littéraire de l'homme solitaire qui se produit en Europe vers la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle, cf. Apostolos Sachinis, *Proséggissis. Dokimia kritikis* [Approches. Études de critique littéraire], Athènes, Kardamitsas, 1989, p. 9-88.

57. Pour la dépréciation du territoire urbain par la littérature allégorique du XIX^e, cf. Walter Benjamin, *Charles Baudelaire. Enas lyrikos stin akmi tou kapitalismou* [Charles Baudelaire. Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme], trad. en grec G. Gouzoulis, Athènes, Aléxandria, 2002, p. 181 (éd. orig. : *Charles Baudelaire. Ein Lyriker im Zeitalter des Hochkapitalismus*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1955). En ce qui concerne l'influence des nouveaux mécanismes économiques sur l'articulation d'une protestation romantique, cf. G. Bataille, *I logotechnia ké to kako* [La littérature et le mal], trad. E. Varika, Athènes, Pléthron, 1979, p. 47-49 (éd. orig. Paris, Gallimard, 1957).

58. L'idée de la métropole comme le musée de l'accident durant le XX^e siècle signale aussi le contenu dissemblable du progrès et la différenciation de la relation entre l'individu et les mécanismes économiques. Cf. P. Virilio, *Ville panique. Ailleurs commence ici*, Paris, Galilée, 2004, p. 94-95.



Contrairement à cette perception de la ville par l'École Ionienne, la représentation du territoire urbain par les auteurs athéniens de la fin du XIX^e siècle se repérait via le contraste entre le territoire rural et l'atmosphère pessimiste de la ville, ou encore à travers la différenciation de la capitale grecque par rapport aux métropoles du monde occidental⁵⁹. Cette perception ambivalente de la ville se lie à l'évolution du marché en Grèce, qui produit des nouveaux phénomènes sociaux, et qui transforme finalement l'univers urbain⁶⁰.

III. *Narration, espace et évolution sociale*

Vers la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle la modernité est anticipée par Konstantinos Théotokis, créant ainsi un aperçu du phénomène urbain, différent des cas qu'on a examiné jusqu'à ce point. Dans une atmosphère différente, on se trouve alors avec Konstantinos Théotokis, le nouvelliste le plus important de l'École Ionienne. Le corfiote Théotokis s'intègre au climat intellectuel de Polylas et Mavilis⁶¹, mais le fait qu'il a procédé à des synthèses étendues ainsi que son influence par le naturalisme et ses intérêts sociaux le rapprochent aussi à l'atmosphère de l'École Athénienne.

Théotokis, dont la production littéraire est datée de 1895 à sa mort en 1923, évolue du réalisme au naturalisme, une évolution qui découle directement du modèle européen. Parallèlement, l'ouvrage de Théotokis est rempli des symboles sociaux sans quitter pour autant l'expérience subjective des passions humaines. La problématique politique ne renvoie pourtant pas à une intention hypothétique de l'auteur de propager ou de diffuser une nouvelle idéologie

59. Cf. G. Kokkinos, "I amfythimia gia tin poli. I élliniki dianoissi stin kabi tou 19ou éona ké to astiko fénoméno [L'ambivalence pour la ville. Les intellectuels grecs au tournant du XIX^e siècle et le phénomène urbain], in EMNE, *I poli stous néotérous chronous. Mésogiakés ké valkanikés opsis* [Association des Études Néohelléniques, Actes du II^e Colloque International *La ville à l'époque moderne. Dimensions méditerranéennes et balkaniques, XIX^e-XX^e siècles*], Athènes, 2000, 603 et sqq.

60. *Ibid*, p. 598.

61. Dimaras, *op. cit.*, p. 427. Pour la relation de Théotokis avec Polylas, cf. N. Léfthériotis, «O Konstantinos Théotokis. O anthropos ki o sygraféas [Konstantinos Théotokis. L'homme et l'auteur]», *Kérkyraika Chronika*, vol. 11, 1965, p. 160-161 et T. Korfis, «Apo ti symmétochi tou Konstantinou Théotoki ké tou Lorénzou Mavili ston apéléfthérotiko agona tis Kritis [Sur la participation de Théotokis et Mavilis à la guerre d'indépendance de la Crète]», *Diavazo*, 92/1984, p. 24-25.

militante. Néanmoins, le projet de l'écrivain contient l'élaboration de la structuration sociale, la description de l'individualisme, le tracement des structures antérieures qui survivent sur le plan de l'organisation sociale. Ce projet d'écriture renvoie à deux axes qui nous sont utiles pour notre sujet. L'un constitue l'axe de la localité et l'autre celui de la conception historique de l'espace.

Ces deux axes s'entrecroisent d'une façon éloquente aux pages du roman de Théotokis *Les esclaves dans leurs chaînes*, qui –premièrement édité en 1922– appartient à la deuxième période productive de l'auteur. C'est la période –étendue de 1912 jusqu'à sa mort en 1923– de la synthèse des idées sociales de l'auteur avec l'évolution extrême de son naturalisme⁶². Ce roman exprime manifestement les préoccupations sociales de Théotokis, ainsi que son inquiétude par rapport à la possibilité de l'individu à dépasser les limites posées par les conditions extérieures, et alors historiques⁶³. L'hypothèse du roman se déroule autour de la famille des Ofiomachi, une famille de la seigneurie urbaine, appartenant à l'ancien ordre féodal, dont la faillite économique la conduit à la descente sociale, et finalement à la catastrophe personnelle.

Toute l'action se déroule à la ville de Corfou. En même temps, la campagne de l'île –où se trouvent les terres féodales de la famille– se présente soit sous la forme d'un refuge pour les héros du roman, soit sous l'apparence d'un gaspillage sans fin par les collons. Ainsi, la ville se trouve dans un dialogue perpétuel avec l'espace campagnard qui l'entoure⁶⁴. Le tissu narratif du roman se déploie

62. Pour la présentation plus détaillée de cette idée, ainsi que pour une annotation bibliographique sur l'œuvre de Théotokis, cf. C. Bregianni, «Anaforès sti syllogikotita. Kinonikos ke ikonomikos métaschimatismos sto érgo tou K. Théotoki [Renvois à la collectivité. Transition sociale et économique à l'œuvre de K. Théotokis]», Actes du Colloque *L'annexion de Îles Ioniennes à la Grèce*, éd. E. Béllia, E. Gardika Katsiadaki, Athènes, Académie d'Athènes/Parlement Hellénique, 2006, vol. 2, p. 231-251. On renvoie aussi le lecteur à cet article pour une documentation bibliographique plus vaste sur l'œuvre de Théotokis.

63. K. Stériopoulos («O idiéteros charaktiras tis pézografias tou K. Théotoki [La prose particulière de K. Théotokis]»), Actes de la V^e Conférence Internationale des études ioniennes, vol. 4, ed. G. Moschopoulos, Argostoli, 1991, p. 274. Selon Stériopoulos, les rapports sociaux sont les créateurs de l'action aux *Esclaves*.

64. Cf. par rapport aux relations réciproques entre la ville de Corfou et sa campagne, dans une période antérieure: N. Karapidakis, «To topio ké o fivos tis polis: épémvasis ké schédia-smos stin Kérkyra stis archés tou 16ou éona [Le paysage et la peur de la ville : interventions et urbanisme à Corfou à l'aube du XVI^e siècle]», *Ta Istorika*, 12/13, 1990, p. 93-112.

autour des enracinements de la longue durée au temps présent: les institutions féodales, la structuration sociale résultant de l'occupation vénitienne, le monde de production précapitaliste forment un noyau historique qui survie pendant les dernières décennies du XIX^e siècle ionien.

Ces éléments sociaux et économiques se heurtent à la transition de la société corfiote à l'ère moderne, transition exprimée au niveau politique par l'unification des Îles Ioniennes à l'Etat grec. L'abolition des droits féodaux, la nouvelle organisation économique autour des capitaux bancaires et industriels, la prédominance conséquente de l'espace urbain créent la toile narrative de cette œuvre littéraire, étant concrétisées aux relations (économiques, sociales ou sentimentales) des héros⁶⁵.

Eclairant pour cette analyse, *Les esclaves dans leurs chaînes* représentent un roman du territoire urbain, puisque toute l'action présuppose l'interaction entre les habitats et la ville. Ici, ce n'est plus la nature mais la ville qui pose les limites de l'action. Malgré les éléments de modernité économique et sociale, évoqués dans l'œuvre de Théotokis, le nouveau contenu de l'urbanité n'évoque pas un signalement négatif de la ville: «*Dehors s'étendait le chant timide d'un oiseau, qui était assis au rameau d'un lilas fleuri. De la rue montaient le tonnerre d'une calèche qui passait, et l'écho des discussions des hommes qui étaient assis au petit café du coin*»⁶⁶.

En effet, dans le cas de Théotokis le pessimisme né par les phénomènes de transition, que l'auteur plutôt observe qu'il ne les vit, ne se transforme pas à un mépris du territoire de la ville, vu qu'à Corfou la continuité et les différentes phases historiques de la ville sont perceptibles dans son tissu urbain⁶⁷. L'étendue réduite de Corfou renvoie à une conception plus collective de la vie

65. En ce qui concerne les fondements historiques du roman, cf V. Patsiou, «Diigisi ké istoria ston K. Théotoki [Narration et histoire à l'œuvre de K. Théotokis]», *Ta Istorika*, 4/1985, p. 339-346. G. Dallas identifie certains des héros secondaires du roman aux personnages historiques. Cf. K. Théotokis, *I sklavi sta désma tous* [Les esclaves dans leurs chaînes], éd.-intr. G. Dallas, Athènes, Kimena, 31981, p. xxvii'-xxviii' (1^{ère} éd. 1922).

66. Théotokis, *I sklavi ...*, op. cit., p. 9.

67. Pour la particularité du tissu urbain de Corfou, vers la fin du XIX^e siècle, cf. Aggéliki Kodini-Bobou, «Stin poli tis Kérkyras ligo méta tin Enossi. Epagélmata, kinonikés katigoriés, égatastassi sto choro [À la ville de Corfou, juste après l'annexion des Îles Ioniennes. Professions, catégories sociales, établissement dans l'espace]», in EMNE, *I poli stous néotérous chronous. Mésogiakés ké valkanikés opsis* [Association des Études Néohelléniques, Actes du II^e Colloque International La ville à l'époque moderne. Dimensions méditerranéennes et balkaniques, XIX^e-XX^e siècles], Athènes, 2000, p. 415-435.

bourgeoise, tandis que son plan urbain –en réalité, ainsi que comme représentation littéraire– est adapté aux noyaux communautaires.

Simultanément, la stratification sociale est décrite par l'articulation de la ville. Ainsi, l'ancien palais du seigneur Ofiomachos étouffe, se trouvant parmi les nouvelles maisons, tandis que la résidence du nouveau-riche docteur Stergiotis reflète la prospérité de son propriétaire. D'autre part, le milieu de la ville devient un facteur de l'action; dans les espaces publics les héros se rencontrent, échangent des nouvelles, errent. Les espaces privés –refuges de la vie intime– se présentent comme un spectre de la réalité, où les héros peuvent enfin vivre leurs sentiments. Ainsi, l'organisation des espaces intérieurs renvoie à la création des différentes sphères d'intimité.

Les «*places plantées des arbres*», «*les voies à côté de la mer*» qu'on trouve dans les *Esclaves* sont également repérables par les lecteurs de Théotokis, évoquant des points communs entre le fait de la lecture et le fait de l'écriture. Une telle approche de l'espace –en effet, toute approche du territoire– est absente de la nouvelle *La vie et la mort de Karavélas*⁶⁸, publiée à Athènes en 1920⁶⁹. L'action se déroule dans la campagne corfiote, autour du héros central qui, dépendant dans son impuissance de ses compatriotes et passionné d'une femme belle et impitoyable, se conduisait à la perversité et finalement à la destruction de soi-même. La campagne dans cette nouvelle n'est pas embellie⁷⁰, puisque les relations des personnages sont dirigées par le profit, soit au niveau matériel soit au niveau du pouvoir personnel. Ainsi, Théotokis arrive à exprimer l'obscurité du monde agraire et ses solides antithèses.

Pour emphatiser sur la théâtralisation de l'action, l'auteur la situe aux espaces intérieurs: existent alors des zones de privation, où les allures psychologiques des personnages s'éclatent. L'intériorisation de l'action renvoie ainsi à un style narratif proche au roman dit psychologique⁷¹. Comme dans l'ensemble de son

68. K. Théotokis, *I zoi ké o thanatos tou Karavéla* [La vie et la mort de Karavélas], Athènes, Néféli, 1990 (1^{ère} éd. 1920).

69. La nouvelle a premièrement paru dans le journal de Volos *Proodos* (mai - juillet 1920).

70. Pour une approche différente du paysage rural, on renvoie aux ouvrages de D. H. Lawrence, qui écrivit son *Rainbow* en 1915, or chronologiquement près de la période mature de Théotokis. Lawrence décrivit un monde rural paisible des relations précapitalistes, créant ainsi une contradiction à l'économie et la société modernes. Cf. J. Kirk, "Figuring the Landscape: Writing the Topographies of Community and Space", *Literature & History*, Third series, 15/1, 2006, p. 1-4.

71. M. Bakhtine, *Provlímata logotéchnias ké ésthítikis*, trad. de l'éd. franç. G. Spanos, Athènes, Pléthron, 1980, p. 274-276 (éd. française *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978).

œuvre littéraire, l'utilisation du dialecte corfiote par Théotokis décrit l'intériorisation de l'action: cet effet est beaucoup plus perceptible dans les *Esclaves*, où la provenance sociale différente des personnages crée des distinctions du côté linguistique, distinctions cohérentes aux endroits privés où l'action chaque fois se déroule⁷² (le palais des Ofiomachi, la maison d'Alkis Sozoménos, la maison de Périklis Valsamis etc.).

L'homogénéité sociale du village dans *La vie et la mort de Karavelas* (le seigneur existe, mais seulement comme un écho dans les conversations des villageois) ne permet pas une telle différenciation stylistique et sémantique, mais l'auteur arrive à exprimer les états d'âme des personnages ainsi que les mécanismes oppressifs de la société rurale⁷³. La scénographie sombre ici n'est pas éclaircie par les réflexions de la nature, puisque les domaines et les plantations d'oliviers ne sont conçus par les villageois que dans leur fonction économique. Ainsi, l'espace rural est présent seulement instantanément pour mettre l'accent sur l'action. La description du grand village, où l'action se déroule, constitue une particularité du style narratif adopté ici: la grande rue carrossable fractionne l'agglomération, hétéroclite et en désordre du côté urbanistique, où domine l'église en tant que centre de la vie communautaire.

Contrairement à *La vie et la mort de Karavelas*, le *Détenu*⁷⁴, publié seulement une année auparavant, reflète une relation différente entre l'espace rural et les individus, vu que l'action se déroule aussi dans un village corfiote. En effet, le *Détenu* retient une place particulière dans l'œuvre de Théotokis, puisque les éléments d'individualité se sont mis ici au centre de sa problématique, étant séparés des intérêts sociaux de l'auteur⁷⁵. Le héros central, Tourkogiannos, enfermé dans son univers de grâce pathétique, se conduit vers le sacrifice, absolu et sans récompense. Théotokis s'intéresse pour son héros dans la qualité de ce dernier à exprimer une vision différente du monde et du soi, dans sa capacité donc à construire une condition conceptuelle de l'homme vis-à-vis tant sa propre existence que la réalité

72. *Ibid.*

73. Selon une remarque intéressante de P. Charis, l'oppression des passions et des instincts est commune à toute société (moderne ou précapitaliste, rurale ou urbaine). Ainsi, Théotokis arrive à créer un paysage humain sombre qui prévaut universellement. Cf. P. Charis, *L'Ellinés pézografi* [Des auteurs grecs], Athènes, Estia, 1976, vol. 5, p. 23.

74. K. Théotokis, *Katadikos* [Détenu], Athènes, Néféli, 1990 (1^{ère} éd. 1919).

75. Cf. G. Dallas, «Gnossi ké anagnossi tis pézografias tou K. Théotoki [Compréhension et lecture de l'œuvre de Théotokis]», *Diavazo*, 14/1978, p. 36-37.

l'entourant⁷⁶. On peut discerner ici les répercussions de l'œuvre de Dostoïevski, exemple de l'ouverture intellectuelle de l'auteur, sans pour autant dire qu'il y ait un modèle idéal que Théotokis transfère à la réalité corfiote⁷⁷.

Le couple adultère de Pétrou et Margarita provoque le crime, quand Pétrou décide et réalise l'assassinat du mari. Tourkogiannos qui aime aussi Margarita se charge du crime, touchant la bienveillance ultime. L'espace rural constitue dans ce roman la topographie des sentiments humains, puisque la vie des héros est liée à l'entourage naturel. Pareillement, le paysage produit au niveau matériel l'équivalent de l'univers pacifique de Tourkogiannos. L'importance de la scénographie rurale pour le tissu narratif, est étalée par les toutes premières phrases du roman: *On était au mois de mars. Le midi était antécédent deux heures déjà et le soleil brillait lumineux et brûlant au ciel clair, où naviguaient quelques nuages blancs et gris. Les villageois étaient tous à la campagne, ils travaillaient partout dans les champs ...*⁷⁸.

Les mêmes phrases, la description identique de ce paisible après-midi⁷⁹, se sont utilisées par l'auteur quand il narre les résultats du crime, juste une année après: Tourkogiannos est en prison, Pétrou et Margarita se sont mariés, cette dernière commence à se questionner sur le fait d'avoir tué son mari. Le cycle des époques et le cycle des activités agricoles se répètent perpétuellement constituant le fondement solide de l'existence, tandis que les actes humains se sont différées par les passions individuelles ou encore par les coercitions fatales.

Les descriptions étendues du territoire naturel sont alors organiquement liées au corps narratif du roman, constituant une étape préliminaire de l'action: *«Il pleuvait toujours. L'eau coulait du ciel abondamment et lentement, remplissant l'atmosphère aux rayures étroites et épaisses, qui, gagnant la terre, elles ont été scindées en gouttes abondantes»*⁸⁰.

En même temps, les campagnards voient leur existence se justifier par les travaux agricoles et par leur liaison à la terre natale: *«Et le laborieux de la terre se réveilla dans son âme et il songea: 'Quel dommage que toute cette terre reste en*

76. Cf. pour une perception analogue du héros chez Dostoïevski, M. Bakhtine, *Zitimata piitikis tou Dostoïevski* [Questions de la poétique de Dostoïevski], trad. grec. par A. Ionnidou, intr. D. Tziouvas, Athènes, Polis, 2000, p. 75.

77. *Ibid*, p. 36. K. Karvélis, «Konstantinos Théotokis: Apo tin ithografia sto kinoniko mythistorima [Du moralisme au roman social]», *Diavazo*, 14/1978, p. 45.

78. Théotokis, *Katadikos ... op. cit.*, p. 7.

79. *Ibid*, p. 95.

80. *Ibid*, p. 37.



friche! Si elle ne faisait pas parti des terres seigneuriales, elle serait cultivée et elle aurait pu nourrir une famille'»⁸¹.

D'autres aspects du territoire ionien peuvent être retracés dans la nouvelle *L'honneur et la monnaie*⁸², écrite quelques années avant les trois œuvres susmentionnées. Le tissu narratif du roman se déploie autour du couple d'Irini et Andréas, qui, à cause de la question de la dote, n'arrivent pas à s'unifier loyalement. Cette première grande synthèse de la deuxième période créative de Théotokis constitue un dialogue entre l'extérieur de la ville et les espaces privées. Moins enfermée que les trois synthèses postérieures, ici les héros se présentent dans leurs fonctions sociales, c'est-à-dire le moment du travail ou du repos dans les endroits publics: «*Un après-midi de dimanche, dame Epistimi, la femme de Trioulos, a été assise ... avec les autres femmes à la petite place du faubourg... Elles étaient toutes assises ensemble devant les maisons...*»⁸³.

Néanmoins, les axes centraux de l'action se posent par les entrevues émues ou les monologues tragiques, placés à l'intérieur sacré: «*on l'a dit, dans le café on ne peut pas parler de telles choses*»⁸⁴. Comme une accusation devant l'hypocrisie de la petite société, l'auteur focalise sur l'enjeu entre l'intimité de l'intérieur et l'ouverture du dehors: «*Les jeunes ont longtemps discuté dans la rue et ils n'avaient pas peur qu'on les observe. ... C'est un peu scandaleux. Maintenant elle l'a fait entrer*»⁸⁵.

Cette alternance entre le privé et le public décrit de façon éloquente les fondements économiques de l'attitude humaine ainsi que les coercitions sociales posées à l'acte individuel, contexte manifestement ressenti par l'auteur: «*La lutte de subsistance, son effort de garder sa place sociale l'avaient abattu. Ils ont vaincu l'amour*»⁸⁶.

D'autre part, on peut grosso modo remarquer que la valorisation de l'espace public dans cette nouvelle illustre les préoccupations plus ouvertes de son auteur, avant qu'il choisisse une vie solitaire dans sa propriété au village de Karousades. En même temps, *L'honneur et la monnaie* constitue un tableau de la stratification de la ville de Corfou: le port, la marché, le faubourg ouvrier, la mer

81. *Ibid*, p. 17.

82. K. Théotokis, *I timi ké to chríma* [L'honneur et la monnaie], Athènes, Néféli, 1993 (1^{ère} éd. 1914).

83. *Ibid*, p. 33.

84. *Ibid*, p. 29.

85. *Ibid*, p. 37.

86. *Ibid*, p. 76.

encore qui modèle une jonction avec le continent d'en face sont en perpétuelle interaction, décrivant la transformation de l'espace public et l'abolition des limites qui existaient durant le passé féodal de la ville.

On remarque alors que dans ces quatre grandes synthèses de Théotokis, appartenant toutes à sa deuxième période productive, la notion de l'espace diffère non seulement selon les axes thématiques de chacune, mais aussi selon la subjectivité de l'auteur. *L'honneur et la monnaie*, qui a paru chronologiquement la première, reflète l'interaction entre l'intérieur des vies privées et le dehors de la ville et, alors, représente une sociabilité effective pour l'auteur. Dans le *Détenu*, l'espace rural se représente dans son rapport avec les villageois, étant un axe même du roman. *La vie et la mort de Karavélas* renvoie à une approche plus statique de l'espace rural entourant l'action, ce qui intensifie les sentiments humains et dramatise l'action. Le dernier roman, *Les esclaves*, reflète l'image d'une ville à mesure humaine, encore loin de la dépréciation de l'espace urbain. Néanmoins, le territoire, naturel ou non, ne peut pas modeler les fuites pour la liberté individuelle. Les quatre synthèses, malgré leur composition par le même auteur, reflètent des expériences de l'espace qui sont tout à fait dissemblables. En effet, l'espace ionien au XIX^e siècle est divisé en plusieurs territoires et en plusieurs temporalités: la fin du féodalisme, l'isolation conséquente des villages⁸⁷ et la transformation progressive de la capitale créent une expérience différente du temps, que Théotokis arrive à exprimer, puisqu'il l'a vécue.

Conclusions

On a remarqué –via ce bref parcours– que l'évolution de l'expression littéraire dans les Îles Ioniennes a conduit progressivement vers la valorisation esthétique et narrative de l'espace urbain, sans pour autant nier la force des expériences multiformes humaines. Cette évolution a conduit aussi à la nouvelle considération de l'espace, puisque le territoire a obtenu une autre dimension sous l'influence des mécanismes du marché et des nouveaux phénomènes sociaux conséquents. Dès l'idéalisation et la mise en valeur de la nature, évoquant l'articulation visible de l'Idée par les éléments naturels, qu'on a noté chez

87. Pour la division et l'isolation du territoire durant le féodalisme européen, cf. D. Harvey, *The Condition of Postmodernity. An Enquiry into the Origins of Cultural Change*, Cambridge/Oxford, Blackwell, nouv. éd. 1997, p. 240.

Solomos, on a passé à la personnalisation de ces éléments, à la prose alors du monde naturel dans les récits de Polylas. La narration de l'espace, à partir de son interférence avec les relations sociales chez Théotokis, a conduit au passage à une prose plutôt psychologique, enfermée souvent aux limites segmentées des endroits privés. Alors, les différentes optiques humaines –évidemment créées dans le cadre de la conjoncture historique– décrivent, à travers le récit littéraire, la subjectivité de l'espace, naturel ou urbain.

Π Ε Ρ Ι Λ Η Ψ Η

ΚΑΤΕΡΙΝΑ ΜΠΡΕΓΙΑΝΝΗ: *Αφηγηματικά τοπία και σηματοδότηση του χώρου στην επτανησιακή πεζογραφία: Σολωμός, Πολυλάς, Θεοτόκης*

Στόχος του άρθρου είναι η διερεύνηση της υποκειμενικής πρόσληψης του τοπίου –και εν γένει του χώρου– μέσα από τη λογοτεχνική καταγραφή του. Η ιστορική σήμανση αυτής της σχέσης προσδιορίζεται από τις διαφορετικές απεικασίες του χώρου στο λογοτεχνικό έργο, πράγμα που απηχεί και μια συλλογικότερη, κοινωνική πρόσληψη του περιβάλλοντος.

Για τα Επτάνησα, η πεζογραφική παραγωγή καταγράφει τον προσδιορισμό του χώρου, απηχώντας παράλληλα την ιστορική μετεξέλιξή του. Στο Σολωμό, η έμπνευση από το φυσικό περιβάλλον δεν έχει ως στόχο τη μίμηση της φύσης, αλλά καταγράφει την εσωτερική συνάφεια μεταξύ των εκφραστικών μέσων του ποιητή και των φυσικών φαινομένων. Έτσι, τα εξωτερικά ερεθίσματα που αντλεί από τον φυσικό κόσμο αποτελούν μια μεταφορά προκειμένου να ενσαρκώσει την Ιδέα, πράγμα που καταγράφεται και στη *Γυναίκα της Ζάκυνθος*. Στον Ιάκωβο Πολυλά το φυσικό περιβάλλον ενέχει μια περισσότερο μυθοπλαστική διάσταση, καθώς στα διηγήματά του τα στοιχεία της φύσης προσωποποιούνται, συμπάσχοντας με τους ήρωες.

Η λογοτεχνική παραγωγή του Κωνσταντίνου Θεοτόκη καταγράφει τη μετάβαση στη νεωτερική πρόσληψη του χώρου: το αστικό περιβάλλον γίνεται πεδίο συγκρούσεων, αλλά και δυνητικός φορέας συλλογικής δράσης, καθώς αντανάκλα την ιστορική εξέλιξη των Επτανήσων. Εξίσου, ο μετασχηματισμός της επτανησιακής οικονομικής και κοινωνικής πραγματικότητας απηχείται και στα πεζογραφήματα του Θεοτόκη, όπου το πεδίο δράσης είναι ο αγροτικός χώρος.